

## Exposition(s) : Bruce Clarke, éclats et effacements

« Troublant fantôme », « fading », « Fausses évidences », « La réalité n'est pas lisse »... Des peintures de Bruce Clarke apparaissent des mots, tels des messages, que des formes humaines expressionnistes et fluides semblent subrepticement effacer, brouiller, ou révéler. Cependant, « ces mots n'illustrent pas les images, indique-t-il. Je choisis de façon aléatoire des pages de journal, que je déchire ensuite. Des mots restent qui suggèrent alors le sens, mais sans le donner. Le spectateur est libre de lire le tableau comme il l'entend, selon ses propres associations ou son propre parcours ».

### Engagement

Artiste engagé au sein de divers mouvements anti-apartheid, Bruce Clarke réfléchit donc aux événements du monde selon une approche suggestive et poétique. « Il y aurait un décalage si mon œuvre ne faisait pas référence au fait politique. Mon travail de peintre consiste à faire rencontrer ces deux domaines, l'art et le militantisme, mais sans que cela ne devienne de la propagande. Ce n'est pas avec la peinture que l'on change le monde ! Il s'agit pour moi d'éveiller le public, tout en respectant une esthétique singulière. Si j'ai intitulé cette exposition « Changing Memories », (Mémoires changeantes, NDLR), c'est afin de montrer la tension entre Histoire et mémoire. L'Histoire n'est jamais totalement objective. Le temps et la subjectivité de chacun, provoquent des changements de perception, des transformations ou la déformation des faits ».



Plasticien et photographe d'origine sud-africaine né à Londres, Bruce Clarke vit depuis vingt ans à Paris et expose partout dans le monde. Il inaugurerait hier son exposition, à la salle des fêtes.

### Esthétique du vacillement

Au sein de cette exposition, un tableau éclaire de façon prégnante

toute la démarche de l'artiste. Son titre a d'ailleurs été proposé pour l'ensemble de l'expo. Il

s'agit, sous forme d'un triptyque, du portrait d'un père Rwandais qui a vécu le génocide, et de son fils, photographiés tous deux le même jour, portant une chemise identique. Au centre de ces deux photos, un visage, dont les traits rappellent ceux des photos qui l'entourent, mais que des couches fines de peintures effacent par effet de surimpressions et de transparence, jetant le doute quant à la véritable identité et la place de ces trois visages. S'agit-il d'un seul et même homme, mais peint et photographié 25 ans après ?

### Quatre lieux d'expos à travers la ville

Salle des Fêtes (Bruce Clarke, *Changing Memories* (grands formats); Zanele Muholi, *Faces and Phases* (photos); Jürgen Schadeberg, *The Black and White Fifties* (photos); Dalia Khamissy, *Behind the Doors* (photos). L'Atelier des Marées, rue Eugène-Kéritel, Bruce Clarke, *Changing Memories* (petits formats). Miettes de Baleines, rue du Centre: MRAP, affiches d'artistes contre l'apartheid; « Le salon d'images »: programme vidéo, films de Richard Mark Dobson, William Kentridge, Cécile Borne et Thierry Salvart... MJC, Porf-Rhu, « La liberté de Filmer », photos de tournage de Lionel Rogosin.